Colloquium Area "The Role of Translation in Language and Literature Education"

LA TRADUCTION ENTRE DÉVERBALISATION ET VALEURS FORMATRICES : LE CAS DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE /

THE TRANSLATION BETWEEN DEVERBALIZATION AND FORMATTING VALUES: THE CASE OF LITERARY TRANSLATION



Ion GUTU, Associate Professor, PhD
(Moldova State University)

ioangutu5@gmail.com
https://orcid.org/0000-0002-8975-3353

Received: January 4th, 2026 | Reviewed: January 6th, 2026 | Accepted: January 8th, 2026
UDC 81.19 | https://doi.org/10.62413/cqm.2026.45

Abstract

This article examines literary translation in relation to CEFR mediation, focusing on its linguistic, intercultural and pedagogical dimensions. Moving beyond a purely technical view of translation as transfer, the study adopts a multidisciplinary framework grounded in translation studies, semiotics and language education research. Through selected examples from French literary texts translated into Romanian, it illustrates how translation functions as a mediating practice that fosters metalinguistic awareness, intercultural competence and plurilingual competence. Literary translation is thus conceptualized as an integrative pedagogical strategy contributing to the formation of the plurilingual and pluricultural learner in contemporary language education.

Keywords: *literary translation, CEFR mediation, linguistic dimension, intercultural competence, pedagogical dimension, plurilingual competence, metalinguistic awareness, translation didactics, formative values, language education*

Argumentaire

Si l'on examine le contexte actuel marqué par la mondialisation, la mobilité excessive des personnes et la circulation intense des discours culturels, il devient clair que la traduction assume un rôle cardinal à la croisée des langues, des cultures et des systèmes éducatifs. Longtemps envisagée comme activité par excellence complémentaire à l'apprentissage des langues ou bien comme véhiculation d'un contenu préexistant, la traduction se veut dorénavant reconfigurée comme acte complexe de médiation qui comporte des significations et des valeurs ainsi que des enjeux formatifs multiples et variés.

Par conséquent, les mutations récentes des sciences du langage, de la traductologie et de la didactique des langues ont essentiellement changé la perception du

phénomène traductif. La traduction ne saurait plus être confinée à une opération élémentaire de déverbalisation ou de transcodage linguistique ; au contraire, elle initie une interprétation active du sens, une prise de décision constante, aussi bien qu'une conciliation dynamique entre des systèmes de langues et de cultures distinctes, voire hétérogènes. Dans cette perspective, le traducteur est appelé à s'approprier le rôle d'un acteur cognitif et culturel**,** impliqué dans un processus complexe de compréhension, de reformulation et de recontextualisation.

De même, les documents des politiques éducatives européennes récemment parus, surtout le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues - Volume complémentaire (CECRL VC, 2020), ont concouru à repenser le statut de la traduction dans l'enseignement-apprentissage des langues, en l'inscrivant précisément dans le champ de la médiation linguistique et culturelle. Une pareille reconnaissance institutionnelle assure à la traduction une mission pédagogique renouvelée en qualité d'outil de développement des compétences communicatives langagières (linguistique, sociolinguistique et pragmatique), de la conscience métalinguistique et de la sensibilité interculturelle.

Pour ce qui est du domaine de l'éducation linguistique et littéraire, la traduction obtient une pertinence singulière, car elle promeut une approche réflexive du langage, engendrée sur la comparaison, l'étude des choix lexicaux, stylistiques et grammaticaux, tout comme sur la compréhension des mécanismes discursifs. De surcroit, elle constitue un vecteur privilégié d'accès aux œuvres littéraires étrangères, permettant aux apprenants de dépasser les frontières linguistiques et de dialoguer avec d'autres imaginaires, systèmes de valeurs et formes d'expression esthétique.

C'est justement dans ce contexte que la traduction littéraire se fait distinguer par sa complexité et richesse formatrice dans la mesure où elle ne se contente plus de transmettre le contenu sémantique ou grammatical d'un texte, mais aussi de mobiliser des dimensions esthétiques, culturelles, symboliques et éthiques. Traduire un texte, notamment littéraire, c'est s'engager dans l'interprétation d'une vision du monde, reconstruire un style narratif et reconfigurer un univers de sens dans une autre langue, sans détruire l'altérité du texte source.

Le présent article se propose d'examiner la traduction, et plus particulièrement la traduction littéraire, entre déverbalisation et valeurs formatrices, tout en essayant de mettre en lumière ses dimensions impactantes multiples dans le champ de l'éducation linguistique et littéraire. L'étude portera d'abord sur les dimensions actuelles de la traduction et sur sa place dans les approches contemporaines, avant d'explorer les valeurs linguistiques, culturelles et didactiques que la traduction littéraire est susceptible de générer dans un contexte éducatif que celui moldave où, dès 1986, un cours de *Poétique française,* intégrant aussi une section de *traduction poétique*, s'est progressivement affirmé comme une alternative aux programmes soviétiques alors en vigueur, centrés sur des modèles aujourd'hui largement dépassés.

I. Traduction et dimensions actuelles

Du côté *sémiotique***,** selon Algirdas Greimas, les langues naturelles semblent posséder un statut privilégié, du fait des transpositions et traductions possibles. L'auteur y entrevoit deux types de transpositions :

- la langue naturelle comme *signifié* dont l'un des signifiants (phonique ou graphique) est considéré premier et l'autre comme dérivé ou transposé (Jakobson y adhère aussi) ;
- la langue naturelle envisagée comme *ensemble signifiant* transposé et réalisé dans un ordre sensoriel différent, tel le cas du langage onirique ou cinématographique (Greimas, 1966, p. 6).

Les traductions dans une telle optique ne diffèrent des transposions que par leur direction et que tout ensemble signifiant peut être traduit, avec plus ou moins d'exactitude, dans une langue naturelle, fait qui met en valeur sa complexité comme ensemble signifiant.

Sous prisme *linguistique*, le sens d'un signe linguistique ne se donne pas directement, suivant Roman Jakobson, mais se construit à travers sa *traduction en d'autres signes*. Ainsi, la compréhension elle-même constitue un acte de traduction, et la traduction devient un processus fondamental du fonctionnement du langage. Dans cette optique, la traduction ne se réduit pas à un simple transfert de formes, mais représente une *opération métalinguistique*, par laquelle le message est réinterprété dans un autre système de codes. Pour cela, Jakobson distingue les trois types de traduction assez connues :

- *intralinguale* (reformulation au sein d'une même langue) ;
- *interlinguale* (traduction proprement dite entre langues) ;
- *intersémiotique* (transposition entre différents systèmes de signes) (Jakobson, 1959, pp. 232-239).

Cette typologie met en évidence le fait que l'équivalence n'est jamais absolue, mais se construit comme une « équivalence dans la différence », déterminée par les structures grammaticales, sémantiques et culturelles des langues en contact. La traduction apparaît ainsi comme un processus d'adaptation structurelle et d'interprétation contraint par le système de la langue.

Vu sous aspect *sémantique*, le sens du mot comme unité linguistique ne se transfère pas mais se reconstruit à travers des parcours de signification, la traduction étant vue comme *une opération interprétative* située au niveau des structures profondes du discours. Celui-ci devrait être envisagé non seulement comme lieu de rencontre du signifiant et du signifié, mais aussi lieu de distorsions de signification par la liberté et les contraintes de la communication (Greimas, 1966, pp. 12-13). Dès lors, traduire ce n'est pas déplacer des unités linguistiques d'une langue à une autre, mais *reconfigurer un système de valeurs et de relations sémantiques* à l'intérieur d'un nouvel espace sémiotique (Greimas et Courtés, 1979).

Ces approches ont été prolongées et enrichies par les théories qui ont mis en évidence le caractère cognitif, décisionnel et culturel de l'acte traductif. La traduction y est comprise comme un processus dynamique de *déverbalisation, d'interprétation et de re-verbalisation*, impliquant une négociation constante du sens entre des langues et des cultures hétérogènes, plutôt qu'un simple transfert formel (Lederer, 1994 ; Eco, 2006 ; Pym, 2014; Munday *et alii*, 2022).

Parallèlement, les cadres institutionnels européens récents, tel le Cadre européen commun de référence pour les langues. Volume complémentaire (Conseil de

l'Europe, 2020), ont consacré la traduction comme *une activité de médiation linguistique et culturelle*, inscrite au cœur des pratiques communicatives et éducatives contemporaines.

C'est à partir de cette convergence théorique que l'on peut affirmer qu'aujourd'hui la traduction peut être envisagée comme *un processus complexe de médiation linguistique et culturelle, visant la construction et la reconstruction du sens entre des systèmes de signes hétérogènes*. Loin de se réduire à une simple opération de déverbalisation ou de transcodage linguistique, ce processus entraine une activité interprétative complexe, orientée vers la construction du sens et le destinataire, comme l'ont souligné les approches fondées sur l'équivalence dynamique (Nida, 1964, pp. 159-161) et fonctionnelle (Nord, 1997, pp. 27-34).

Parmi les caractéristiques fondamentales de la traduction moderne figurent son *caractère interprétatif, décisionnel et contextualisé*. Chaque acte traductif implique des choix stratégiques, qui ne peuvent être entièrement prédéterminés, mais dépendent du contexte communicatif, du type de texte et de la finalité de la traduction (Nord, 1997, pp. 29-31). De ce fait, le traducteur apparaît comme un acteur cognitif et culturel qui implique simultanément des compétences linguistiques, pragmatiques et interculturelles, en assumant la responsabilité de ses décisions interprétatives (Nida, 1964, pp. 145-149).

Une telle complexité inhérente à l'acte traductif soulève des **p**roblématiques majeures à l'intérieur de la traductologie contemporaine. C'est pourquoi la question de l'équivalence, la tension entre fidélité et liberté, de même que la gestion de l'altérité culturelle constituent des enjeux récurrents, en particulier dans la traduction des textes à forte charge symbolique. Par exemple, Antoine Berman met en évidence la dimension éthique de la traduction, conçue comme une épreuve de l'étranger (1984, pp. 11-17), tandis que Lawrence Venuti interroge la visibilité du traducteur et oppose les stratégies de domestication et de « foreignisation » (ou d'étrangéisation), autrement dit l'assimilation culturelle du texte ou le maintien visible de son origine étrangère qui sont révélatrices de choix culturels et idéologiques sous-jacents (1995, pp. 10-20).

Vu cet élargissement théorique, les typologies de la traduction se sont abondamment diversifiées. Au-delà de la discrimination traditionnelle entre traduction écrite et interprétation orale, les approches fonctionnelles ont permis de distinguer les pratiques traductives selon les types de textes et leurs fonctions communicatives (Reiss et Vermeer, 1984, pp. 108-119). Les classifications contemporaines identifient ainsi *la traduction spécialisée, audiovisuelle, médiatique, pédagogique, littéraire*, chacune engageant des stratégies spécifiques et répondant à des exigences distinctes (Delisle *et alii*, 1999).

Les dimensions actuelles de la traduction reflètent cette diversification des pratiques. Par exemple, la traduction favorise sur le plan linguistique l'analyse contrastive des structures grammaticales et des réseaux lexicaux ce qui diffère de son aspect cognitif qui engage des processus complexes de compréhension, de reformulation et de résolution de problèmes, comme l'ont démontré les modèles cognitifs appliqués à la formation des traducteurs (Gile, 2009, p. 161). Ou bien, la tra-

duction qui agit, du côté culturel, comme un vecteur de médiation et de négociation des valeurs, soutenant la circulation des représentations et des imaginaires culturels en rapport avec sa dimension éducative qui l'affirme aujourd'hui comme un outil formateur de premier plan. C'est le cas du Cadre européen commun de référence pour les langues qui, dans son Volume complémentaire (Conseil de l'Europe, 2020), reconnaît explicitement la traduction et la reformulation comme des formes de médiation linguistique et culturelle, essentielles au développement des compétences communicatives langagières et de la conscience métalinguistique des apprenants.

Au carrefour de ces dimensions théoriques et pratiques, la traduction littéraire occupe une place tout à fait particulière. Elle se manifeste par la densité sémantique, la polysémie et la dimension esthétique du texte littéraire, surtout poétique, qui sollicitent une implication interprétative compétente du traducteur. À l'inverse des formes de traduction à dominante informative, la traduction littéraire engage un équilibre délicat entre fidélité et recréation, essaie de restituer non seulement le sens, mais aussi le style, le rythme et la vision du monde de l'auteur (Eco, 2006, pp. 91-104), révélant ainsi la complexité et la pluralité des dimensions de la traduction contemporaine.

II. Valeurs et dimensions impactantes multiples de la traduction littéraire

Avant d'analyser séparément les différentes valeurs et dimensions de la traduction littéraire, il convient de souligner que celles-ci ne fonctionnent jamais de manière isolée. La traduction littéraire représente un espace de synergie où se rencontrent et s'entrelacent des *dimensions linguistiques, culturelles, didactiques et interprétatives.* C'est précisément cette interaction dynamique qui confère à la traduction littéraire son potentiel formateur et sa pertinence dans le champ de l'éducation linguistique et littéraire.

Dans les pages qui suivent, nous examinerons ces dimensions à travers des exemples concrets issus de textes littéraires traduits du français vers le roumain, afin de mettre en évidence le rôle de la traduction non seulement comme pratique textuelle, mais aussi comme expérience interprétative et pédagogique.

II.1. Dimension linguistique et métalinguistique

La traduction littéraire favorise de manière privilégiée le développement de la dimension linguistique et métalinguistique, en sollicitant une analyse fine des structures formelles et des effets de sens propres au texte source. Le traducteur est confronté à des choix lexicaux, syntaxiques et stylistiques qui ne peuvent être résolus par une simple équivalence formelle, mais nécessitent une compréhension approfondie des mécanismes discursifs. Un premier exemple d'analyse linguistique et métalinguistique sera proposé sur la base de la traduction littéraire du texte *L'étranger* d'Albert Camus (1942) en roumain, version de Georgeta Horodincă (2013) :

Texte source – *L'Étranger*, A. Camus	**Traduction roumaine – *Străinul* , G. Horodincă**
Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux	*Când era acasă, mama îşi petrecea vremea urmărindu-mă în tăcere cu privirea.*

en silence.	
Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. Mais c'était à cause de l'habitude.	*În primele zile când a venit la azil, plângea des. Dar asta din pricina obişnuinței.*
Au bout de quelques mois, elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile.	*După câteva luni, ar fi plâns dacă ai fi luat-o de la azil.*
Toujours à cause de l'habitude.	*Tot din pricina obişnuinței.*
C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé.	*Puțin şi din această cauză, în ultimul an aproape că nu m-am mai dus să o văd.*

Sous aspect linguistique, le fragment proposé met en évidence la fidélité structurelle globale de la traduction de Horodincă, associée à certains ajustements énonciatifs et lexicaux. L'exemple de correspondance étroite concerne la restitution de la structure descriptive minimale caractéristique du style camusien. Notamment, la phrase « Maman passait son temps à me suivre des yeux en silence » est traduite par « Mama îşi petrecea vremea urmărindu-mă în tăcere cu privirea », structure qui reproduit non seulement l'organisation syntaxique, mais aussi la neutralité descriptive et l'économie expressive du texte source. La progression verbale, l'absence de qualification affective et la linéarité énonciative sont maintenues, ce qui témoigne d'une forte fidélité au minimalisme stylistique de l'original français.

Cependant, cette fidélité structurelle est suivie par des déplacements mineurs au niveau de l'énonciation. La construction hypothétique « Elle aurait pleuré si on l'avait retirée de l'asile » introduit en français un sujet indéfini (*on*), qui contribue à la dépersonnalisation particulière de l'univers camusien, où les événements paraissent se produire sans agent nettement identifié. Dans la version roumaine, la forme *Dacă ai fi luat-o* introduit une deuxième personne générique, ce qui produit une personnalisation de l'énoncé. Une formulation telle que *Dacă ar fi luat-o* ou *Dacă ar fi fost luată* aurait contribué à maintenir plus rigoureusement l'indétermination agentive du texte source. Ce petit glissement énonciatif, quoique discret, modifie la portée d'impersonnalité du discours et met en évidence la sensibilité des choix traductifs dans la reconstruction de la distance existentielle inhérente à la dimension poétique camusienne.

Un autre aspect tout à fait significatif pointe le traitement de la répétition lexicale. Dans le texte original, le substantif *habitude* apparaît de façon récurrente, fonctionnant comme un élément qui structure le discours et concourt à la représentation d'une attitude affective mécanisée, dirigée par la routine plutôt que par l'émotion. La traduction roumaine garde le terme *obişnuință*, mais introduit en même temps des variations synonymiques telles que *din această cauză*, ce qui affaiblit l'effet de répétition insistante présent dans le texte français. Une pareille alternance lexicale témoigne d'une tension traditionnelle entre fidélité formelle et fluidité stylistique, la traductrice avantageant partiellement la variation en dépit de la monotonie signifiante voulue par l'auteur.

Finalement, la convergence de ces phénomènes, à savoir *la correspondance syntaxique, la modulation énonciative, la variation lexicale,* reflète la dimension déjà métalinguistique de la traduction comme lieu d'exploration des mécanismes de répéti-

tion, de gestion de l'impersonnalité et de configuration du discours narratif. Le fragment fait voir ainsi que la traduction ne se limite pas à un transfert de contenus, mais entraine une reconfiguration subtile des paramètres linguistiques participant à la construction du sens et de l'effet stylistique.

Un autre fragment nous offre un exemple particulièrement éclairant de la manière dont la traduction met en relation simultanée fidélité sémantique et adaptation expressive, comme le prouve la traduction d'un autre texte d'Albert Camus - *La Peste,* réalisée par le même traducteur :

Texte source – *La Peste*, A. Camus	**Traduction roumaine - *Ciuma*, G. Horodincă**
Tarrou se carra un peu dans son fauteuil et avança la tête dans la lumière.	*Tarrou se aşează mai comod în fotoliu şi întinse capul spre lumină.*
La question était encore posée naturellement.	*Întrebarea era din nou pusă în mod firesc.*
Mais cette fois, Rieux hésita.	*Dar, de astă dată, Rieux ezită.*

Dans la première phrase, la construction française « Se carra un peu dans son fauteuil » est transposée par *Se aşează mai comod în fotoliu*. Le verbe *se carrer*, qui implique l'idée d'un agencement ferme, légèrement expansif sur le plan corporel, est expliqué à travers une formulation plus neutre et plus descriptive *(mai comod).* La traduction conserve la fonction narrative du geste, mais affaiblit la teinte posturale spécifique du verbe français, révélant ainsi une tendance à la simplification sémantique en faveur de la transparence descriptive.

Tout cela nous autorise d'affirmer que l'analyse linguistique met en valeur le fait que la traduction littéraire repose sur un équilibre dynamique entre fidélité structurelle et adaptations locales nécessaires à la reconstruction du sens dans la langue d'arrivée. Les exemples étudiés démontrent que la traduction conserve régulièrement l'organisation syntaxique et la neutralité stylistique du texte source, tout en insérant, à un niveau micro-linguistique, des reconfigurations sémantiques, énonciatives ou pragmatiques.

Comme le souligne Umberto Eco, la traduction implique toujours une négociation entre plusieurs possibles interprétatifs qui affinent la sensibilité linguistique et la conscience des nuances sémantiques (Eco, 2006).

II.2. Dimension culturelle et interculturelle

La dimension culturelle et interculturelle se manifeste par la capacité de la traduction littéraire à mettre en dialogue des univers symboliques distincts. Traduire un texte littéraire ne consiste pas exclusivement à transférer des structures linguistiques, mais implique également le transfert de références culturelles, de représentations sociales et de systèmes de valeurs propres à une communauté donnée. Dans ce processus, le traducteur agit comme un médiateur culturel, chargé de rendre intelligible l'altérité sans en effacer la spécificité.

Par exemple, le même texte d'Albert Camus - *La Peste* dévoile des enjeux culturels plus profonds liés à la représentation de la condition humaine face à la souffrance, à la foi et à la responsabilité morale. Le dialogue entre Tarrou et Rieux (en réalité entre Camus et Camus) s'inscrit dans une tension caractéristique de l'univers camusien,

entre transcendance religieuse et éthique humaniste. La question *Croyez-vous en Dieu, docteur ?* dépasse le cadre d'une interrogation personnelle pour devenir l'expression d'un positionnement existentiel face au mal, à la mortalité et à l'absurdité du monde.

La version roumaine retransmet cette tension avec sobriété, en conservant la simplicité dialogique et la retenue émotionnelle propres au texte source : *Credeți în Dumnezeu, domnule doctor ?* Toutefois, l'ajout de la formule d'adresse *domnule doctor* introduit une légère explicitation du cadre relationnel, conforme aux normes culturelles du discours roumain, où les marques de respect sont plus systématiquement lexicalisées. Cette insertion n'altère pas la signification fondamentale de l'échange, mais inscrit le dialogue dans un système socioculturel où la relation interpersonnelle est plus explicitement codifiée.

D'autre part, le positionnement discursif de Rieux reflète une vision du monde axée autour d'une éthique de l'action humaine libre de toute justification transcendante. En affirmant procéder non par foi, mais par souci concret d'atténuer la souffrance, il incarne une forme de solidarité créée sur la base d'une expérience partagée de la vulnérabilité humaine. Une telle perspective constitue un marqueur culturel essentiel de la pensée camusienne où la réponse à l'absurde réside non dans la croyance, mais dans l'engagement conscient et responsable envers autrui.

La traduction roumaine de Horodincă conserve cette orientation axiologique sans la reconfigurer, ce qui confirme une stratégie de transfert culturel non interventionniste. L'univers de valeurs du texte source, c'est-à-dire la tension entre croyance et responsabilité humaine, confrontation à la mortalité, primauté de l'expérience vécue, est transmis sans rectification interprétative notable. La traductrice retient ainsi l'altérité culturelle et philosophique du texte camusien, en avantageant la continuité des significations existentielles plutôt qu'une adaptation aux cadres culturels de réception.

En ce sens, la séquence illustre la fonction de la traduction comme espace de médiation culturelle, où se négocie la transmission de visions du monde, de systèmes de valeurs et de représentations de l'expérience humaine. La traduction ne se contente pas de transférer des contenus discursifs, mais participe à la circulation de modèles culturels de pensée, permettant ainsi à un horizon existentiel spécifique, tel celui de l'humanisme tragique camusien, de s'inscrire dans un nouvel espace linguistique et culturel.

L'analyse culturelle dévoile ainsi que la traduction littéraire représente un espace favorisé de médiation entre systèmes de valeurs, cadres symboliques et modèles interprétatifs distincts. En transférant non uniquement des contenus discursifs, mais aussi des visions existentielles et des normes relationnelles, la traduction fait possible la circulation des significations culturelles au-delà de leur contexte d'origine. Le traducteur ne transmet pas simplement un message, mais négocie l'équilibre entre fidélité à l'altérité du texte source et intelligibilité dans la culture d'accueil.

Vue d'une telle perspective, la traduction s'impose comme un lieu de rencontre interculturelle où se reconfigurent les horizons de sens qui structurent la compréhension

du monde et de l'humain. Elle engage une interprétation culturelle et une médiation explicative, surtout si le public cible ne partage pas les mêmes référents socioculturels.

Autrement dit, le langage est inséparable de la culture, et la traduction littéraire ouvre ce qu'elle nomme une *third place* - un espace de rencontre entre les cultures dans lequel les significations et les valeurs sont négociées. Par conséquent, la traduction contribue à la formation de la compétence interculturelle et au développement de l'empathie culturelle, éléments indispensables à l'éducation linguistique et littéraire contemporaine.

II.3. Dimension didactique et formative

La traduction littéraire ne relève pas uniquement d'un exercice esthétique ou interprétatif, or, elle constitue pareillement un puissant instrument didactique et formatif dans l'apprentissage des langues et des cultures. Incorporée de façon réfléchie dans le processus d'enseignement, elle soutient le développement concomitant des compétences linguistiques, discursives et interculturelles.

Sur le plan didactique, la traduction implique l'apprenant dans une tâche de comparaison structurée entre la langue source et la langue cible. Elle encourage la conscience métalinguistique, renforce la maîtrise des structures syntaxiques et lexicales et développe la sensibilité aux nuances sémantiques et pragmatiques. A ce stade, elle ne se réduit pas à un simple transfert interlinguistique : elle constitue un espace d'analyse, de reformulation et de médiation du sens.

Du côté formatif, la traduction contribue à l'éducation de l'esprit critique et de la capacité interprétative de l'apprenant. Elle sollicite des choix argumentés, une prise de décision attentive et une responsabilité éthique face au texte et à l'auteur. De ce fait, l'acte traductif devient un exercice de réflexion sur la langue, le style et les valeurs portées par le discours. L'exemple de la traduction de l'*Albatros* de Charles Baudelaire illustre concrètement cette dimension formative. La comparaison entre la dernière strophe du texte source et de la version roumaine de C. D. Zeletin met en évidence des choix lexicaux et stylistiques qui sollicitent l'analyse critique de l'apprenant :

Texte source : *L'Albatros*, Charles Baudelaire	**Traduction roumaine: *Albatrosul*, C. D. Zeletin**
Le Poète est semblable au prince des nuées *Qui hante la tempête et se rit de l'archer;* *Exilé sur le sol au milieu des huées,* *Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*	*Poetul e asemeni acestui prinț din slavă,* *Străpunge-n zbor furtuna râzându-şi de arcaş,* *Dar surghiunit pe țărmuri în hulă şi-n gâlceavă,* *Se-încurcă-n ale sale arípi de uriaş.*

Ainsi, l'expression *prince des nuées* devient *prinț din slavă*, solution qui privilégie une équivalence poétique adaptée à la tradition lexicale roumaine. De même, ***exilé sur le sol*** est rendu par *surghiunit pe țărmuri*, où l'intensité sémantique du terme *surghiunit* renforce la dimension tragique de la condition du poète.

Ces déplacements traductifs ne constituent pas de simples substitutions lexicales : ils révèlent un travail d'interprétation, d'ajustement culturel et de recréation stylistique. L'analyse comparative permet ainsi à l'apprenant de prendre conscience de la polysémie du texte poétique et de la responsabilité interprétative qu'implique tout acte traductif.

Dans la perspective du CECRL VC (2020), la traduction s'inscrit pleinement dans l'activité de médiation, définie comme la capacité à créer des passerelles entre des langues, des textes et des cultures. Elle contribue de la sorte à la formation d'un apprenant capable de comprendre, interpréter et reformuler des contenus dans des contextes plurilingues et interculturels.

À titre d'exemple, les tâches de médiation proposées au lycée illustrent concrètement la dimension didactique et formative de la traduction. Le manuel *Le Français, Niveau B 1.1* (Ciobanu et Negară, 2020, p. 59), élaboré dans le cadre du curriculum national, propose des activités de traduction conçues comme véritables tâches de médiation. Celles-ci engagent l'apprenant dans un processus de compréhension approfondie, de sélection des éléments pertinents et de reformulation adaptée à un contexte et à un destinataire spécifiques, en mobilisant simultanément des compétences linguistiques, pragmatiques et interculturelles par le développement d'une réflexivité métacognitive sur les choix opérés. La traduction s'inscrit ainsi pleinement dans la logique de la médiation définie par le Volume complémentaire du CECRL (Conseil de l'Europe, 2020), où l'apprenant agit comme médiateur du sens entre langues et cultures. Elle devient dès lors un espace formatif privilégié, favorisant l'autonomie interprétative et la construction du sujet plurilingue et pluriculturel.

La traduction littéraire possède une valeur didactique et formative majeure, dans la mesure où elle constitue un instrument pertinent pour articuler l'apprentissage linguistique, l'éducation littéraire et la formation interculturelle. Intégrée de manière réfléchie dans les pratiques pédagogiques, elle encourage une approche active et réflexive du texte, plaçant l'apprenant dans une posture d'interprète et de médiateur du sens, plutôt que de simple récepteur.

Du point de vue didactique, la traduction littéraire s'inscrit pleinement dans une perspective de médiation telle que définie par le CECRL. Elle permet de développer simultanément plusieurs compétences essentielles :

- la compréhension approfondie du texte source ;
- l'analyse stylistique et interprétative ;
- la reformulation adaptée à un destinataire donné ;
- la justification argumentée des choix linguistiques et discursifs.

Elle invite l'apprenant à comparer les ressources expressives des langues en contact et à analyser les effets de sens produits par différentes options traductives. Dans cette perspective, la traduction ne vise pas la production d'une « version correcte » unique, mais l'exploration raisonnée de solutions plurielles, en fonction du contexte, du destinataire et de l'intention communicative.

Dans une conception formative élargie, la traduction littéraire participe également au développement de compétences transversales essentielles, telles que la pensée critique, l'argumentation et la créativité. L'apprenant est conduit à expliciter ses choix, à les justifier et à reconnaître la légitimité d'interprétations multiples. La traduction devient ainsi un espace d'apprentissage dialogique, favorisant l'autonomie intellectuelle et la responsabilité interprétative.

Du point de vue curriculaire, l'insertion de la traduction littéraire dans l'enseignement des langues s'inscrit dans une dynamique intégrative des compétences communicatives

langagières, en cohérence avec les approches contemporaines centrées sur la médiation linguistique et culturelle. Elle permet de relier langue, littérature et culture dans une dynamique formative globale, orientée vers la construction progressive du sujet plurilingue et pluriculturel.

Conclusion

L'analyse effectuée confirme que la traduction littéraire occupe une place stratégique dans l'éducation linguistique contemporaine. Loin d'être un simple transfert formel, elle représente un acte complexe de médiation linguistique et culturelle, tout en mobilisant des dimensions linguistique, interculturelle et didactique étroitement articulées.

L'examen de corpus traductifs sélectionnés du français vers le roumain a démontré que la traduction favorise la conscience métalinguistique, la compétence interculturelle et l'autonomie interprétative, contribuant par conséquent à la formation du sujet plurilingue. En cohérence avec le Volume complémentaire du CECRL (2020), son intégration réfléchie dans l'enseignement des langues dépasse une approche strictement instrumentale et s'affirme comme une stratégie pédagogique intégratrice adaptée aux enjeux éducatifs contemporains.

Références

Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale*. Larousse.

Jakobson, R. (1959). On Linguistic Aspects of Translation. In R. A. Brower (Ed.). *On Translation*. Harvard University Press.

Greimas, A. J., Courtés, J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage.* Hachette.

Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui.* Hachette.

Pym, A. (2014). *Exploring Translation Theories*. Routledge.

Munday, J., Ramos Pinto, S., Blakesley, J. (2022). *Introducing Translation Studies*. Taylor & Francis.

Conseil de l'Europe (2020). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire*. Conseil de l'Europe.

Nida, E. (1964). *Toward a Science of Translating*. Brill.

Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful Activity*. St. Jerome.

Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Gallimard.

Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility*. London : Routledge.

Reiss, K., Vermeer, H. J. (1984). *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Niemeyer.

Delisle, J., Lee-Jahnke, H., Cormier, M. C. (1999). *Terminologie de la traduction*. John Benjamins.

Gile, D. (2009). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. John Benjamins.

Eco, U. (2006). *Dire presque la même chose– Expériences de traduction* (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher). Grasset et Fasquelle.

Textes sources et traductions

Camus, A. (1942). *L'Étranger*. Gallimard.

Camus, A. (2013). *Străinul, Ciuma, Căderea, Exilul şi împărăția* (trad. de Olga Mărculescu, Georgeta Horodincă, Irina Mavrodin). Editura RaO.

Baudelaire, Ch. (2024). *Œuvres complètes* (tome III). Gallimard.

Baudelaire, Ch. (2011). *Florile Răului* (traducere, cronologie, note şi comentarii de C. D. Zeletin; ediția a III-a). Editura Sfera.

Ciobanu, Z., Negară, T. (2020). *Le français. B1.1.* Editura Prut.